

Muguraș CONSTANTINESCU
Professeur
Ionela-Gabriela ARGANISCIUC (FLUTUR)
Doctorante
Université «Ștefan cel Mare» de Suceava, Roumanie

Le Maître Chat ou le Chat Botté – entre canon traductologique et canon éditorial

Résumé: Charles Perrault et ses *Contes* font nécessairement partie du canon littéraire ou scolaire pour le lecteur roumain. Mais le public cible roumain ne lit pas les *Contes* dans leur langue de départ, le français, mais, par le biais des intermédiaires comme les traducteurs et les éditeurs. Donc, le public cible roumain a dans ses mains un produit dont la présentation visuelle et scripturale dépend pleinement de ses attentes. Le lecteur est le premier élément pris en compte lors du processus de traduction et du processus d'édition, il fait partie du livre par l'influence qu'il a sur les traducteurs et sur les éditeurs. La première traduction à laquelle nous avons accès, celle de 1914, de I. Rășcanu diffère de la dernière, de 2017, faite par Aurelia Ulici ou de la plus récente adaptation de 2018 de A. et H. Crișan.

Nous nous proposons dans notre travail d'analyser les différences en ce qui concerne les choix des traducteurs pour le texte proprement dit et les choix éditoriaux qui influencent le plus les choix du public cible. Le rituel de tout lecteur qui se trouve dans une librairie est observable et compréhensible parce que nous faisons partie d'une société de consommation: il prend la *marchandise*, regarde sa couverture et son titre, la retourne, jette un clin d'œil sur la quatrième de couverture et la met dans son panier ou non. Notre corpus d'étude réunira des retraductions plus actuelles du conte *Le Maître Chat ou le Chat Botté* et des rééditions de traductions du XX^e siècle, en analysant la démarche traductive en fonction du public cible visé, mais aussi les choix et les instruments éditoriaux

utilisés pour attirer le public, soit-il enfantin, soit-il adulte. Nous envisageons également observer qui occupe le devant de la scène: le traducteur ou l'éditeur, l'image ou le texte, la forme ou le contenu. Les traductions peuvent elles aussi être des événements sur le marché éditorial parce que le nombre des garants de l'ouvrage est plus large que dans le cas d'un ouvrage original. De cette manière, l'ouvrage en traduction est garanti par la notoriété de l'auteur, par la maison d'édition, par la notoriété d'illustrateur et par celle du traducteur.

Notre travail propose une démarche analytique et comparative pour observer un état de lieux sur le marché traductif et éditorial roumain. Nous nous proposons également d'identifier dans quelle mesure le canon traductif s'impose au détriment du canon éditorial ou vice-versa et dans quelles conditions de créativité les deux se trouvent en équilibre.

Mots-clés: canon, éditeur, marché éditorial, public cible, traducteur

Abstract: Charles Perrault and his *Tales* are necessarily a part of the literary canon or the educational one for the Romanian reader. But the Romanian target audience does not read the *Tales* in their original language, French, but through intermediaries such as translators and editors. So the Romanian target audience has in his hands a product whose visual and scriptural presentation fully depends on his expectations. The reader is the first element taken into consideration during the translation process and the publishing one, he is part of the book by the influence he has on the translators and editors. The first translation we have access to dates back to 1914, made by I.Rășcanu that is different from the last one, from 2017, made by Aurelia Ulici. In this article we aim to analyze the differences regarding the translators' selection for the actual text and the editorial choices that most influence the choice of the target audience. The ritual of any reader who is in a library is observable and understandable because we are part of a consumer society: he takes the goods, looks at the cover and the title, he turns it, throws a glance on the back cover and puts it in his/her basket or not. Our corpus of study will contain more actual retranslations of the tale *Puss in Boots or the Master Cat* and republished twentieth century translations in order to analyze the translation approach according to the target audience, but also the editorial choices and instruments

used to attract the public, be it childish, or adult. We also plan to observe who occupies the front of the stage: the translator or the editor, the image or the text, the form or the content. Translations can also be an event on the publishing market due to the number of the guarantors of the book that is wider than in the case of an original work. In this way the translated book is guaranteed by the reputation of the author, the publishing house, by the reputation of the illustrator and of the translator.

Our work proposes an analytical and comparative approach to observe the actual situation on the Romanian market of translations and of publishing. We also propose to identify to what extent the translation canon imposes itself on the publishing canon or vice versa, and under what conditions of creativity both can be in a balance.

Keywords: canon, editor, publishing market, target audience, translation

Introduction

Une œuvre en traduction implique l'existence d'un auteur en langue cible, c'est-à-dire le traducteur et d'un éditeur qui appuie le traducteur «même s'il arrive que ceux-ci l'obligent à cibler différemment son travail et interfèrent ainsi dans les grandes orientations du processus de 'production'» (Nadine Ly in Solange Hibbs et Monique Martinez, *Traduction Adaptation Réécriture dans le monde hispanique contemporain* 276). La traduction, étroitement liée au monde éditorial, est définie par Roberta Pederzoli comme «réalité éditoriale importante, mais aussi un domaine théorique reconnu et en pleine expansion» (*La traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire* 17).

Le contexte éditorial est notable autant pour la diffusion du texte source que pour la diffusion du texte en traduction. La traduction, l'adaptation, la retraduction ou même la réédition d'un texte traduit supposent des enjeux d'ordre culturel, économique, politique du marché de l'espace de la réception. L'interdépendance ouvrage à traduire-traducteur-éditeur-ouvrage traduit est mise en évidence par Heilbron et Sapiro qui affirment que:

[...] si les éditeurs détenant un important capital littéraire ont un pouvoir de consécration des auteurs qu'ils traduisent, pour une maison dépourvue de ressources économiques et culturelles à l'origine, la traduction est

un moyen d'accumuler du capital symbolique. De même, au niveau des médiateurs, les usages de la traduction varient de la consécration de l'auteur traduit à l'autoconsécration du traducteur. (*La traduction littéraire, un objet sociologique* 5)

Ceux qui jouissent des avantages de diverse nature sont autant les auteurs que les traducteurs, mais dans une égale mesure les éditeurs.

La retraduction et la réédition doivent être le résultat d'une *compulsion*¹, soit-elle d'ordre commerciale, d'ordre fonctionnel ou d'une logique de remaniement. L'agent-clé, les maisons d'éditions, est le responsable de la circulation d'un texte d'une langue-culture dans une autre. Jean-Paul Constantin note que: «Dans le monde de la traduction, la position des éditeurs est centrale: ils sont le lien fonctionnel entre les auteurs, les traducteurs et le public. C'est grâce à eux, à leurs choix éditoriaux, que d'un pays à un autre les écrits circulent» (*Les éditeurs* 125)

Le format du livre, l'iconique, le titre, le paratexte sont des éléments qui changent d'une maison d'éditions à une autre, le traducteur pouvant être le même dans certains cas ou différent dans d'autres, le texte traduit pris dans sa globalité étant toujours différent et parfois nouveau pour le public cible grâce au canon éditorial imposé par la maison d'éditions en question.

Prenant en considération le fait que les maisons d'éditions se situent sur le marché d'affaires, elles doivent opérer en étant orientées vers le profit. Pour des raisons financières, elles choisissent quels livres traduire ou lesquels retraduire ou rééditer. Les éditeurs doivent produire des marchandises, le livre traduit en étant une, qui peuvent être vendues. Le choix des textes est dirigé par «le goût et la mode du moment» (Bravo-Villasante, *Translation Problems in my Experience as a Translation* 49).

La traduction de la littérature de jeunesse est régie par les désirs des parents, enseignants, bibliothécaires et enfants. Comme Virginie Douglas le remarque:

Le destinataire de la littérature pour la jeunesse, plus qu'un lecteur réel, est une construction, un amalgame dans lequel se juxtaposent tous les narrataires que l'auteur peut avoir en tête au moment de l'écriture – ses propres enfants, l'enfant qu'il était (ou pense se souvenir qu'il était), l'enfant-lecteur idéal tel qu'il l'imagine, mais aussi les adultes prescripteurs ou accompagnateurs de la lecture du jeune. (*Traduire l'intertextualité en littérature pour la jeunesse* 125)

1. Selon Henri Meschonnic, «Traduire, et encore davantage retraduire, suppose une compulsion» (*Embiber, taamiser le traduire*, p. 15).

Dans la traduction de la littérature de jeunesse cet amalgame s'élargit et prend différentes facettes à travers le temps, facettes que les éditeurs doivent satisfaire et attirer davantage pour que leur univers s'agrandisse lui aussi.

Sur notre corpus: texte de départ et texte d'arrivée

Nous envisageons dans cet ouvrage d'analyser le destin éditorial récent du conte *Le Maître Chat ou le Chat Botté* de Charles Perrault. Ce conte a été publié en 1697 aux éditions Claude Barbin dans le recueil avec un titre double *Histoires ou contes du temps passé, avec des moralités* sur la couverture et *Les Contes de ma mère l'Oye* sur le frontispice.

L'histoire du *Chat Botté* commence avec un meunier qui a trois fils et après sa mort, la propriété est divisée. Le fils aîné obtient un moulin, le deuxième, un âne, et le plus jeune obtient un chat. Le plus jeune fils n'est pas très satisfait avec cet état de choses et décide de tuer le chat, mais le chat demande à son maître de lui épargner la vie. En retour, il promet d'enrichir son jeune maître. Le chat commence ses aventures en attrapant des lapins et des perdreaux pour les offrir au roi. Chaque fois que le chat donne les cadeaux au roi, il dit qu'il est envoyé par son maître, le Marquis de Carabas (un titre inventé). Le roi commence à devenir curieux au sujet de ce seigneur généreux et le chat invente de nouveaux mensonges qui font que la princesse tombe amoureuse de son jeune patron. Les aventures du chat l'amènent à un château habité par un ogre qui a le pouvoir de se transformer en n'importe quel animal. Le chat lui propose de se métamorphoser en une souris, et il est rapidement mangé par lui. Maintenant, le château et la propriété environnante appartiennent au maître du chat. Quand le roi, la princesse et le jeune maître arrivent, le roi est impressionné par le château et sa fille épouse le jeune homme. Le maître devient un prince et, par conséquent, la promesse du chat est remplie.

Marc Soriano note l'importance et l'impact notable mondial de ces contes en soulignant leur oralité: «Œuvre spécifiquement française, les *Contes de ma mère l'Oye* sont une des rares productions de notre pays qui aient atteint et gardé une audience internationale» (*Les Contes de Perrault, culture savante et traditions populaires* 13) [c'est nous qui soulignons]. Le professeur prend en considération également la question des éditeurs en critiquant le fait qu'ils interviennent au niveau lexical en effaçant certains archaïsmes volontaires et « [...] se bornent à réimprimer l'édition qui arrive

à épuisement, laquelle reprend habituellement un tirage encore antérieur. Ainsi, les erreurs des uns s'ajoutent aux *corrections* des autres» (*Ibid.* 15).

En ce qui concerne le style de Perrault, nous pouvons affirmer qu'il laisse l'imagination du lecteur prendre son essor, il ne donne pas beaucoup d'explications, mais il suggère. La tradition influence l'écriture de Charles Perrault, Marc Soriano signalant pour le conte *Le Maître Chat ou le Chat Botté* des versions comme celles de Straparole, Basile, mais selon lui, Charles Perrault s'est inspiré le plus probablement d'une version orale (*Ibid.* 171).

La langue française a fait partie de la vie culturelle roumaine, de cette manière l'œuvre de Perrault a circulé également dans la langue source avant d'être traduite. Lazăr Șăineanu, qui est un linguiste et folkloriste roumain, utilise les titres en français des contes de Perrault, en ajoutant aussi que «Pour quelques contes de Perrault on n'a pas réussi encore à trouver des versions intégrales roumaines»² (*Istoria filologiei române, cu o privire retrospectivă asupra ultimelor decenii (1870-1895)* 93).

Conformément à l'*Index Translationum*³, Charles Perrault est le quarante-septième des auteurs les plus traduits et le roumain est la vingt-troisième langue cible dans laquelle on traduit. Nous considérons qu'il s'agit d'une position privilégiée, autant pour l'auteur que pour la langue cible, fait qui prouve l'importance de la traduction pour les deux.

Le recueil de Charles Perrault, dont *Le Maître Chat ou le Chat Botté* fait partie, a connu sa première traduction en roumain, à laquelle nous avons accès à la Bibliothèque de l'Académie, au début du XX^e siècle, l'année n'étant pas exacte, mais on lui attribue 1914, et la dernière, selon notre recherche, est une retraduction de 2017 et une adaptation de 2018. Une centaine d'années donc durant laquelle les *Contes* de Perrault ont été traduits, retraduits, adaptés voire réécrits par divers auteurs, étant à leur tour traduits en roumain. Les (re)traductions et adaptations du recueil perraldien en roumain monte à plus de quarante versions jusqu'à nos jours, selon nos recherches. Toutefois, comme Muguraș Constantinescu l'affirme «La carte des traductions de Perrault en roumain a encore des taches blanches qui ont peu de chances d'être élucidées» (*O secvență din istoria traducerii literaturii franceze în limba română* 133). Il est à noter que l'adaptation de I. L. Caragiale du conte *Riquet a la houppe – Făt-Frumos cu stea în frunte* qui est une «traduction d'après» Perrault de 1908, est considérée comme

2. Notre traduction, en original: «Pentru unele din basmele lui Perrault n-am reușit încă a găsi versiuni integrale române».

3. Une base de données sur la traduction des livres qui appartient à l'UNESCO.

étant un texte appartenant à l'écrivain roumain. Parmi toutes les autres versions en roumain des *Contes* de Perrault dont *Le Maître Chat ou le Chat Botté* fait partie, nous énumérons les versions de: I.Rășcanu (1914), Lucia Demetrius (1943), V.Mihăilescu (1943), Mihail Drumeș/Moș Ene (1947), Dan Faur (1957), Teodora Popa Mazilu (1966), Sarina Cassvan (1966), Alexandru Mitru (1978)», Gabriela Sârbu (1991), Muguraș Constantinescu (1992), Marinică Rădulescu (1993), Roxana Veleanovici (1994), Petronela Negoșanu (1996), Mihaela Cojocar (1997), Roxana Ene (2000), Smaranda Cosmin (2001), Alexandru Andrei (2001), Silvia Colfescu (2001), Dan Starcu (2002), Gabriela Cristian (2003), Antonia Kasco (2005), Alexandra Imbrișcă (2007), Alexandra Năstase (2007) aux éditions « Corint », Silvia Cepi (2009), Constantin Dragomir (2009), Monica Secetă (2012), Gabriel Mălăescu (2016), Aurelia Ulici (2017), A. și H. Crișan (2018).

Notre analyse porte essentiellement sur les versions parues après l'année 2000, en même temps rappelant des éditions antérieures pour illustrer certaines situations spécifiques.

Le titre dans l'univers traductif et éditorial

Le titre est étroitement lié au contexte éditorial par le fait qu'il incite à la lecture, mais également à l'acquisition, et on peut considérer que «sur la couverture figure souvent le genre de l'œuvre traduite, passe-partout culturel prisé des éditeurs» (Risterucci-Roudnicky, *Introduction à l'analyse des oeuvres traduites* 20). Les indications génériques décodent le texte qui va être lu et créent un certain horizon d'attentes.

Comme le titre de notre travail le montre, le titre original du conte de Perrault est *Le Maître Chat ou le Chat Botté*, mais la mémoire collective est habituée avec le titre *Le Chat Botté*, un titre abrégé, et statistiquement, c'est également le titre le plus utilisé en traduction. Dans le corpus d'analyse pour notre démarche, réunissant une trentaine des versions du *Chat Botté*, y compris (re)traductions, adaptations et rééditions, nous avons trouvé la version de Teodora Popa-Mazilu (1968) et des rééditions (1969, 1997) qui ont comme titre du conte *Jupînul motan sau Motanul-încălțat*, avec le seul amendement de 1997 où la deuxième partie du titre ne contient pas le trait d'union. Si dans les premières éditions, de la maison d'éditions «Editura pentru literatură» [éditions pour la littérature], la deuxième partie du titre est conçue comme un nom propre composé, dans une autre édition de notre corpus, celle de 1997, des éditions «Minerva», le titre contient deux

syntagmes nominaux, le deuxième reprenant un qualificatif, comme c'est le cas dans la version de départ. Le même titre *Jupînul Motan sau Motanul Încălțat* appartient à la traductrice-traductologue Muguraș Constantinescu qui publie aux éditions «Omegapres» en 1992, étant la seule édition qui a comme titre du recueil un des titres de l'original *Poveștile Mamei Mele Gîsca [Contes de ma mère l'Oye]*. Une édition du XXI^e siècle des éditions «Paralela 45», de 2005, une édition bilingue regroupant trois contes de Perrault – *Les Fées, Cendrillon et Le Chat Botté* – a sur la couverture le titre abrégé, mais à l'intérieur du recueil il y a le titre complet en français et en traduction roumaine *Jupînul Pîsoi sau Motanul Încălțat*. Du point de vue lexical, la répétition du lexème *chat* du titre du départ n'est pas préservée dans cette version, en faisant appel à un synonyme partiel en optant pour *pîsoi* [chaton] pour le premier emploi et gardant le mot qui est déjà entré dans la mémoire collective en ce qui concerne ce conte, à savoir, *motan* [chat] pour le deuxième emploi. Toutes les autres éditions que nous avons consultées optent pour le titre abrégé *Le Chat Botté* avec des différences en ce qui concerne la lettre du deuxième mot, soit majuscule *Motanul Încălțat*, soit minuscule *Motanul încălțat*.

Pour ce qui est de l'édition bilingue du *Maître Chat ou Chat Botté*, en allant jusqu'aux extrêmes, nous pouvons dire qu'il s'agit d'une erreur éditoriale quant à la différence entre le titre de la couverture et le titre à l'intérieur du livre.

En analysant les textes traduits nous observons seulement des variations au niveau titulaire. Nous remarquons deux tendances: l'emploi d'un titre générique ou la préférence pour un seul conte. La simplification du titre générique ou l'ajout des qualificatifs qui attirent le public cible sont des astuces couramment employées pour la traduction du titre du recueil perraldien. Il y a aussi le cas d'erreur éditoriale, Muguraș Constantinescu affirmant qu'il y a des titres qui «créent une idée fautive sur l'univers perraldien [...] mais attirent, en échange le public» (Constantinescu, *Lire et traduire la littérature de jeunesse* 187) Pour illustrer cette situation, pensons à la version de Sarina Cassvan parue aux éditions «Ion Creangă» en 1970 sous le titre *Urișul Periferigerilerimini* [Le géant Periferigerilerimini] qui n'appartient pas au corpus perraldien, mais qui est déjà entrée dans la mémoire collective roumaine comme l'étant. En ce qui concerne les titres génériques, les termes *poveste* et *basm* sont considérés comme étant des synonymes partiels. Choisir un seul conte pour le mettre devant le public cible montre la notoriété, mais également l'autonomie qu'un de ces contes

a acquise à travers le temps. Prenons par exemple la version de Teodora Popa-Mazilu qui opte pour *Frumoasa din pădurea adormită* [La belle au bois dormant], ou celle de Carmen Stănescu qui préfère *Cenușăreasa* [Cendrillon], ou celle de Dan Starcu qui se penche sur *Motanul încălțat* [Le chat botté]. Toutefois, nous avons trouvé aussi le cas où on opte pour le nom d'un conte, mais il est accompagné des indications génériques. Dans ce sens, il y a les versions en roumain de Petronela Negoșanu *Frumoasa din pădurea adormită și alte povești* [La belle au bois dormant et autres contes], de Dan Faur *Cenușăreasa și alte minunate povești* [Cendrillon et autres contes magnifiques] (l'édition de 1991), de Aura Brais *Scufița roșie și alte povești* [Le petit Chaperon rouge et autres contes], ou d'Alexandra Imbrișcă *Motanul încălțat și alte povești* [Le chat botté et autres contes].

Nous avons observé également le phénomène de changement du titre d'une réédition à une autre. Pour exemplifier, nous faisons appel aux versions de Dan Faur, publiées en 1957 sous le titre de *Povești* [Contes], reprises sous le même titre en 2000 et 2005. Cette version a été rééditée sous les titres: *Zînele* [Les fées] en 1960, *Cenușăreasa și alte minunate povești* [Cendrillon et autres contes magnifiques] en 1991, *Motanul încălțat și alte povești* [Le chat botté et autres contes] en 2000 et en 2003, *Basme* [Contes] en 2005. Cette variation des titres d'une même version en roumain indique en fait les enjeux éditoriaux.

Chaque éditeur, accompagné dans sa démarche par le travail du traducteur, prend en compte l'époque, les attentes du public cible et investit ses ressources dans ces titres pour captiver le public cible (enfant, parent, enseignant, bibliothécaire, etc.) en se basant sur la créativité parce que son produit doit être créatif pour répondre aux besoins du lecteur.

Le paratexte en traduction aux éditions roumaines

La stratégie générale, en ce qui concerne le paratexte en particulier, est ethnocentrique. La politique de l'éditeur est primordiale pour la réception d'un texte inconnu pour le public cible qui devient vraiment œuvre par le biais de la traduction. Le manque des préfaces, postfaces et notes témoigne du fait que ces textes traduits ne s'adressent qu'à des enfants, et la surcharge avec des informations rendrait la lecture plus difficile. L'élément paratextuel qui est le plus pris en compte est la présentation du livre, y compris les illustrations, les titres, la quatrième de couverture. Ces éléments sont à la charge des éditeurs qui choisissent d'*embellir le produit*. La majorité des (re)

traductions, adaptations et réécritures contient des illustrations qui sont adressées au jeune public cible.

En ce qui concerne la version roumaine des *Contes* de Perrault, généralement parlant, au début, ils ont été publiés dans des recueils de contes, mais depuis la fin de XX^e siècle, les recueils et les contes publiés séparément alternent.

Depuis la première traduction à laquelle nous avons accès, celle de I. Rășcanu, de 1914, presque toutes les versions, y compris leurs rééditions, ont été accompagnées d'illustrations. La seule exception est la première édition de la traduction de Teodora Popa-Mazilu qui est plutôt scientifique.

Ce qui est intéressant, c'est le fait que les éditeurs ont fait appel à diverses stratégies créatives pour attirer le jeune lecteur cible. De cette manière, il y a des contes de Perrault qui sont des livres à colorier, ayant aussi la traduction en roumain, mais plutôt simplifiée ou abrégée, par exemple *Motanul încălțat. Carte de colorat* [Le chat botté. Livre à colorier] paru aux éditions «Roxel Cart», en 2005. D'habitude, ces genres de livres ne contiennent pas le nom du traducteur.

Un autre cas est l'existence des livres avec des activités pour le public cible. Par exemple, il y a des contes qui contiennent des questions qui engagent le lecteur à penser, à avoir une lecture analytique. Il y a aussi le cas où l'imagination et la logique du lecteur sont mises à l'épreuve par des puzzles à l'intérieur du livre, comme c'est le cas des éditions «Flamingo» qui détiennent la collection «Puzzle cu povești» [Puzzle avec des contes] où sont publiés les contes *Le chat botté* et *Cendrillon*, les deux parus en 2017 sans le nom du traducteur. La traduction de la littérature de jeunesse engendre ces stratégies de la part des éditeurs, en étant un élément caractéristique.

Les éditions «Crișan», par exemple, ont accordé un intérêt notable à plusieurs formats du livre pour enfants. De cette manière, *Le Maître chat ou Le Chat Botté* est présenté sous diverses formes: format tridimensionnel, format sac à main, album interactif avec des sons, livre à colorier, livre avec des puzzles.

Pour ceux qui vont découvrir les secrets de la lecture, il y a aussi des formats pour apprendre à lire, livres écrits avec des lettres capitales pour faciliter la lecture et avec beaucoup d'illustrations. *Motanul incalțat – Știu sa citesc cu litere mari de tipar!* [Le chat botté – Je sais lire avec des lettres capitales] paru aux éditions «Aramis» en 2017 est un exemple dans ce sens.

L'adaptation du *Chat Botté*, parue aux éditions «Didactica Publishing Pederzoli House» en 2018, est un livre interactif par les pages avec les

illustrations. Chaque page est pliée et en la dépliant le lecteur trouve les images qui sont soit proleptiques soit analeptiques.

Nous pouvons conclure que le format et la présentation des livres pour la jeunesse ont beaucoup changé parce que le public cible est dans un changement continu et cherche la nouveauté, de l'extraordinaire et les maisons d'éditions essaient de trouver des éléments extravagants pour susciter l'intérêt de la «clé du voute du processus traductif» (Pederzoli, op. cit. 287). La créativité de l'éditeur et de l'illustrateur est au service du public cible pour lui offrir un livre attirant et stimulant l'imagination.

Un autre élément paratextuel important pour une œuvre traduite est la visibilité ou invisibilité du traducteur. Ce fait suppose que le paratexte ne contienne pas le nom du traducteur comme c'est le cas d'une version de 1995 aux éditions «Corint», *Frumoasa din pădurea adormită și alte povești*, ou aux éditions «Girasol», *Basme de Charles Perrault*, ou chez «Iulian Cart», *Motanut încălțat*, ou aux éditions «Prut Internațional», *Frumoasa din pădurea adormită*, les dernières trois datant de 2008, ou l'adaptation du *Chat Botté* de 2018 aux éditions «Didactica Publishing House». Si nous nous référons à la théorie de Gérard Genette (*Seuils* 50) conformément à laquelle l'auteur est le *garant* du texte, mais l'auteur a un autre garant, c'est-à-dire l'éditeur qui a le devoir d'*introduire* l'auteur du texte et de le *nommer*. Pour un texte traduit, c'est aussi à la charge de l'éditeur de nommer au moins le traducteur parce que le traducteur devient le garant de la version dans la langue cible, tandis que l'auteur reste le garant du texte original. L'auteur étant garant du texte source, son nom doit être mentionné sur un des éléments paratextuels du texte traduit (couverture, quatrième de couverture, etc.). Toutefois, ce n'est pas le cas pour tous les textes de notre corpus. Les versions comme celles des éditions «Crișan» (2018), «RAO Internațional» (2007), «Nicol» (2007) ne contiennent pas le nom de l'auteur. L'absence du nom de l'auteur montre le manque d'intérêt de la part des éditeurs en ce qui concerne la paternité du texte publié, le titre étant le seul critère dans leur entreprise. Pourtant, l'intérêt montré pour l'auteur et pour le texte source est témoigné par l'existence dans certaines éditions d'une fiche bibliographique de l'auteur ou d'une préface qui parle du destin littéraire du texte source. L'importance auto-accordée à la maison d'éditions est visible par le fait que la majorité des ouvrages consultés contenait le nom de la maison d'éditions sur la couverture, sur la page de grand titre.

Le respect pour l'auteur du texte source s'affiche au niveau paratextuel en ce qui concerne une fiche informative sur l'auteur qui peut prendre la forme d'*Avant-propos*, de *Préface* ou seulement une image de Perrault.

Les renvois au processus de traduction ou édition aide le lecteur avisé et intéressé par le paratexte à décoder le processus derrière la traduction. La traduction de Sarina Cassvan, «Cartex 2000», 2006, *Povești cu zâne*: «Le texte de cette édition est reproduit d'après Charles Perrault, *Contes de fées*, la maison d'édition Ion Creangă, București, 1981. Des modifications concernant l'orthographe ont été faites avec l'approbation de l'Académie Roumaine. Édition parue en 1000 exemplaires»⁴.

La créativité en traduction est observable dans le paratexte de la version d'Alexandra Imbrișcă, «Nicol», 2007, *Motanul încălțat și alte povești* [Le chat botté et autres contes], sur la traduction des contes en vers: «Celles-ci sont reproduites principalement par le biais de la paraphrase et non pas par traduction et on n'a pas essayé d'imiter le rythme et la métrique complexe de l'œuvre originale de l'auteur»⁵. Ou dans le cas des éditions «Crișan» qui note sur leur site web: «en traduction approximative – LES LIVRES DES ENFANTS DE TES ENFANTS!»⁶ Ou dans le cas de la version bilingue de Gabriela Cristian, aux éditions «Paralela 45», 2005: «Des proses courtes de plus notables écrivains sont mises à votre disposition en original et dans une version roumaine à mi-chemin entre littéral et littéraire»⁷.

Pour la version d'Antonia Kacso, aux éditions «SemneE», 2005, *Povești* [Contes], la créativité est dissimulée dans le paratexte : «Cette version reproduit dans la plus grande partie avec fidélité le texte original signé par Charles Perrault. Dans certains lieux, on est intervenu sur les expressions et tournures de phrases moins accessibles aux lecteurs»⁸.

4. Notre traduction, en original: «Textul ediției de față este reprodus după Charles Perrault, *Povești cu zâne*, Editura Ion Creangă, București, 1981. Au fost operate modificări privind ortografia, aprobate de Academia Română. Ediție tipărită în 1000 exemplare».

5. Notre traduction, en original: «Acestea sunt reproduse aici în principal prin parafrazare, nu prin traducere și nu s-au făcut încercări de a imita ritmul și metrica complexă a operei originale a autorului».

6. Notre traduction, en original: «în traducere aproximativă – CĂRȚILE COPIILOR COPIILOR TĂII!»

7. Notre traduction, en original: «Proze scurte ale celor mai mari scriitori ai lumii vă sunt puse la dispoziție în original și într-o versiune românească la jumătatea drumului dintre literal și literar».

8. Notre traduction, en original: «Versiunea de față reproduce în cea mai mare parte cu fidelitate textul original semnat de Charles Perrault, cu binecunoscuta-i savoare. În unele locuri, s-a intervenit asupra expresiilor și întorsăturilor de fraze mai greu accesibile tinerilor cititori».

Nous affirmons qu'il s'agit d'une créativité dissimulée grâce au fait que le texte est coupé en chapitres, aspect qui éloigne la version roumaine de l'original et qui marque l'inventivité et le désir de faciliter la lecture.

Pour ce qui est de la présence du nom du traducteur et de l'illustrateur, notre corpus nous montre qu'on accorde plus d'importance au dernier qu'au premier. Une raison de plus pour affirmer que les livres sont adressés aux enfants qui sont enchantés par les images sur lesquelles les éditeurs mettent l'accent, le texte passant à la seconde place.

Pour résumer notre propos sur le paratexte en traduction, nous pouvons affirmer que la présence ou l'absence du nom de l'auteur sur la couverture du livre traduit, du nom du traducteur, de la fiche bibliographique de l'auteur, du nom de la maison d'éditions sur la couverture, la présence du nom de l'illustrateur, le format et la qualité du papier du livre, le rôle de la quatrième de couverture, la collection de la parution de la traduction, le recours aux traductions indirectes, la présentation du texte avec des sous-chapitres sont des choix propres au management éditorial.

Le canon traductologique versus/le canon éditorial

Le XXI^{ème} siècle apporte de nombreuses versions des *Contes* de Perrault et les maisons d'éditions rééditent des traductions dans des recueils pour les enfants.

Un nouveau cas dans cette période est l'existence des certaines traductions indirectes des *Contes* de Perrault, par le biais d'autres langues comme l'italien, l'anglais, l'allemand. C'est le cas d'une traduction de 2007, *Poveștile bunicii de Charles Perrault, Carlo Collodi, Jacob Grimm* [Les contes de la grand-mère de Charles Perrault, Carlo Collodi, Jacob Grimm], aux éditions «Art», ayant comme traductrice Cristina Patricia Gheorghe par l'intermédiaire de l'italien, une autre traduction du même année par le biais de l'anglais *Motanul încălțat*, aux éditions «RAO Internațional», dont la traductrice est Alexandra Reocov ou une version de 2014, *Povești*, parue aux éditions «Flamingo GD», dont le traducteur est Liviu Mateescu par le biais de l'allemand.

Étant donné que l'édition et la traduction sont des univers étroitement liés, nous soulignons la parution d'une traduction faite par la directrice de la maison d'édition «Vremea», en 2001, sous le titre *Povești cu zâne*. Le fait que le corpus perraldien attire l'attention des éditeurs, est une réalité autant traductive qu'éditoriale. De cette manière, la double fonction de l'éditeur-

traducteur édifie notre conviction que le contexte éditorial est intimement lié au contexte traductif.

Les raisons pour lesquelles une retraduction d'un texte doit paraître sont multiples. Néanmoins, si nous pensons aux traductions parues entre 2000-2007: en 2000, Roxana Ene, à la maison d'éditions «Cartex», *Motanul încălțat*, en 2001, Smaranda Cosmin, aux éditions «MondoRo Gramar», *Povești*, Alexandru Andrei, aux éditions «Regis», *Motanul încălțat și alte povești*, Dan Starcu, aux éditions «Tedit FZH», en 2002, *Motanul încălțat*, Gelu Georgescu, en 2002, *Frumoasa din pădurea adormită*, aux éditions «Teora», en 2007, Alexandra Imbrișcă, aux éditions «Nicol», *Motanul încălțat și alte povești*, nous observons un nombre notable de retraductions dans une période de sept ans dans laquelle la langue ne change pas, les générations des lecteurs cible ont presque les mêmes intérêts, donc les retraductions sont plutôt dirigées par des ressorts éditoriaux. En plus, il s'agit des maisons d'éditions parues du jour au lendemain qui s'intéressent seulement à publier des titres.

En 2009, les éditions «Litera» en collaboration avec Jurnalul Național (pour une version radiophonique) publient *Cele mai frumoase povești. Charles Perrault* [Les plus beaux contes. Charles Perrault] où les contes sont traduits par différents traducteurs: *La belle au bois dormant* et *Riquet à la houppe* par Silvia Cepi, *Le chat botté* par Constantin Dragomir, *Barbe-Bleue* et *Les Fées* par Justina Bandol. Même si c'est un cas isolé, nous soulignons l'existence d'une collaboration éditoriale qui mise aussi sur la diffusion des *Contes* sous une forme attirante pour le public cible. Nous avons constaté, toutefois, que cette collaboration est formelle, si nous pouvons utiliser ce mot, parce que le traducteur des contes dramatisés sur le CD est Dan Faur.

Victor M. Popescu publie chez «Andreas Print» en 2013 *Motanul încălțat și alte povești*, Gabriel Mălăescu publie aux éditions «MondoRo», en 2016, le conte *Motanul Încălțat* [*Le chat botté*] de manière individuelle, cette maison d'édition promouvant plusieurs contes de Perrault publiés séparément.

En 2017, Aurelia Ulici traduit plusieurs contes de la littérature universelle, y compris *Le chat botté*, à la maison d'éditions «Aramis» sous le titre *Povești din literatura universală. Charles Perrault, Contesa de Ségur, Frații Grimm, Hans Christian Andersen, Oscar Wilde, Catherine d'Aulnoy* [Contes de la littérature universelle. Charles Perrault, Comtesse de Ségur, Grimm, Hans Christian Andersen, Oscar Wilde, Catherine d'Aulnoy].

Nous observons un intérêt prépondérant pour le conte *Le Chat botté*, premièrement par le fait qu'il y a plusieurs retraductions ou même rééditions de ce conte, publiées individuellement et deuxièmement, par le fait qu'il y a plusieurs recueils de retraductions qui ont préféré que le titre contienne le nom de ce conte.

À noter aussi le fait que dès 1914 jusqu'à nos jours, les versions en roumain des *Contes* de Charles Perrault sont accompagnées d'illustrations, sauf celle de Teodora Popa-Mazilu qui est, comme nous l'avons déjà remarqué, une traduction plus scientifique. L'intérêt accordé à l'illustration est de plus en plus accentué, l'image occupant de plus en plus de place dans l'économie du livre. Le contexte éditorial exerce de cette manière son pouvoir non seulement sur le processus traductif, mais également dans le domaine graphique.

Comme nous avons déjà mentionné, il y a des maisons d'éditions apparues du jour au lendemain, caractérisées souvent par un manque de professionnalisme. Muguraş Constantinescu considère que la majorité de ces traductions contiennent «des adjonctions, des omissions, des modifications de sens, en allant jusqu'à lui [à Perrault] attribuer des contes d'autres auteurs» (Constantinescu, *op. cit.* 160).

La relation entre l'acte de traduire et l'acte d'écrire est très intime, à tel point que ces activités sont difficiles à distinguer, écrire et traduire étant, selon Marguerite Yourcenar «deux facettes complémentaires de l'acte de création» (cité in H. Achmy, *Marguerite Yourcenar en poésie: archéologie d'un silence* 464). Nous pouvons y trouver une certaine explication au fait que certains traducteurs-écrivains des *Contes* de Charles Perrault ont été réédités à travers le temps. Dans ce sens, nous donnons les noms de Dan Faur dont la première traduction de 1957 a été rééditée au moins six fois, Sarina Cassvan avec sa traduction de 1966, reprise neuf fois et celle de Teodora Popa-Mazilu de 1968 qui a été rééditée cinq fois⁹.

La nécessité d'une retraduction pour des raisons de changement de la langue ou des attentes du public cible ne peut pas s'appliquer à ces trois versions parce qu'elles ont été publiées dans l'espace d'une dizaine d'années. Dans les traductions de Dan Faur et de Sarina Cassvan, nous ressentons la subjectivité du traducteur, ou même dans la version de Dan Faur une subjectivité de la part de l'auteur qui est inhabituelle dans le texte source, fait qui rapproche le public cible du texte. Les deux traducteurs sont plus ciblistes si nous nous rapportons à la distinction sourcier/cibliste

9. Selon nos recherches dans les catalogues des bibliothèques.

de *Ladmiral (Sourcier ou cibliste)*. Sarina Cassvan recourt souvent à des adaptations pour faciliter et rendre plus agréable la lecture du public cible. Quant à Teodora Popa-Mazilu, elle est plus modeste et elle se veut plus sourcière. Elle n'intervient pas dans la voix de l'auteur comme c'est le cas de Dan Faur, ou ne recourt pas au procédé de localisation comme Sarina Cassvan. Teodora Popa-Mazilu traduit aussi les moralités et les contes en vers, même si certaines rééditions y renoncent pour faciliter la lecture du public cible. Muguraș Constantinescu affirme que cette traduction est «la plus fiable, de référence, pour une étude scientifique» (*Les Contes de Perrault en palimpseste* 310).

Si les deux premières versions se rassemblent, la troisième leur est contraire. Il s'agit de trois manières différentes de rendre les contes de Perrault en roumain et cette durée dans le temps sur le marché éditorial prouve qu'elles sont plutôt de *bonnes* traductions que de *vraies*, si nous pensons aussi au fait que Sarina Cassvan attribue à Perrault des contes dont il n'est pas l'auteur.

Nous expliquons leur succès en réédition par le fait qu'ils sont des traducteurs-écrivains, y compris des créateurs. Leur «exploitation» dans l'édition peut s'expliquer par leur habitus du traducteur-écrivain, malgré le fait que leurs démarches traductives sont différentes.

Conclusion

Le Maître Chat ou le Chat Botté représente en même temps un bien et un service pour le public cible. Le canon éditorial est plus manifeste et s'impose au canon traductologique et au canon graphique, les deux derniers étant régis par le premier. Il s'agit d'une coordination subordonnée entre les trois parce que de nos jours, principalement après l'année 2000, il s'agit plutôt de la forme qui fait vendre. L'image orne le livre, le texte le complète, les éditeurs interviennent au niveau du macrotexte pour que le produit final soit attirant, incitateur et créatif à la fois. L'éditeur est de cette manière ou doit être un bon lecteur pour qu'il puisse vendre son produit aux lecteurs (parents, enseignants, enfants). Les contes de Perrault sont un produit universel commun et sont exploités dans l'édition et la traduction en mettant en œuvre les ressources de l'auteur, du traducteur, de l'illustrateur, de la maison d'éditions. La consommation du texte *Le Maître Chat ou le Chat Botté* pris dans sa globalité (texte, image, paratexte) est productive et créative. La question que nous nous posons et qui mérite

d'être plus largement développée repose sur la paternité du texte traduit. Le texte appartient-t-il à l'auteur (s'il est spécifié), au traducteur (s'il est spécifié) ou à la maison d'éditions?

Bibliographie

- Achmy, Halley, *Marguerite Yourcenar en poésie: archéologie d'un silence*, New York, Rodopi, 2005.
- Bravo-Villasante, Carmen, «Translation Problems in my Experience as a Translation», in *Children's Books in Translation. The Situation and the Problems*, G. Klingberg, M. Orvin, S. Amor (Eds.), Stockholm, Almqvist&Wiksell International, 1978, p. 46-59.
- Constantin, Jean-Paul, «Les éditeurs», in Françoise Berret-Ducrocq (éd.), *Traduire l'Europe*, Paris, Payot, p.125-133.
- Constantinescu, Muguraș, «La retraduction des contes français en roumain et le changement de statut», in Virginie Douglas, Florence Cabaret, (dirs.), *La retraduction en littérature de jeunesse / Retranslating Children's Literature, Recherches comparatives sur les livres et le multimédia d'enfance n° 7*, P.I.E. Bruxelles, Peter Lang, 2014, p. 23-37.
- Constantinescu, Muguraș, «O secvență din istoria traducerii literaturii franceze în limba română: traducerea poveștilor lui Perrault», in Larisa Schippel, Magda Jenarenaud, Julia Richter (éds.), *Traducerile au de cuget să îmbлінzească obicejurile ... , Rumänische Übersetzungsgeschichte – Prozesse. Produkte. Akteure*, Berlin, Frank & Timme, 2014, p. 119-133.
- Constantinescu, Muguraș, *Les Contes de Perrault en palimpseste*, Suceava, Editura Universității Suceava, 2006.
- Constantinescu, Muguras, *Lire et traduire la littérature de jeunesse*, Suceava, Editura Universității Suceava, 2009.
- Douglas, Virginie, «Traduire l'intertextualité en littérature pour la jeunesse: le cas de *Stalky & Co.* de Rudyard Kipling», *Palimpsestes*, no. 18, 2006, p. 103-125.
- Friot, Bernard, «Traduire la littérature pour la jeunesse», in *Le français aujourd'hui*, n° 142, 2003, p. 47-54.
- Genette, Gérard, *Seuils*, Paris, Le Seuil, coll. «Poétique», 1987.
- Heilbron Johan, Sapiro Gisèle, «La traduction littéraire, un objet sociologique», in *Actes de la recherche en sciences sociales. Traductions: les échanges littéraires internationaux*, Vol. 144, 2002, p. 3-5.
- Hibbs, Solange, Martinez, Monique (éds.), *Traduction adaptation réécriture dans le monde hispanique contemporain*, Presses Universitaires du Mirail, 2006.
- Ladmiral, Jean-René, *Sourcier ou cibliste*, Paris, Les Belles Lettres, coll. «Traductologiques», 2014.

- Meschonnic, Henri, «Embiber, taamiser le traduire», in *Les enjeux de la traduction littéraire*, textes réunis et présentés par Jacqueline Michel avec la coll. de Marlena Braester et Isabelle Dotan, Paris, Publisud, 2004, p. 4-24.
- Pederzoli, Roberta, *La traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2012.
- Risterucci-Roudnicky, Danielle, *Introduction à l'analyse des oeuvres traduites*, Paris, Armand Colin, collection «Cursus», 2008.
- Șăineanu, Lazăr, *Istoria filologiei române, cu o privire retrospectivă asupra ultimelor decenii (1870-1895): Studii critice*, ediția a 2-a, București, Editura Librăriei Socec & Co., 1895.
- Soriano, Marc, *Les Contes de Perrault, culture savante et traditions populaires*, Gallimard, séries «La Bibliothèque des idées», 1968.

Corpus

- Caragiale, Ioan Luca, *Făt-Frumos cu moș în frunte*, *Literatorul*, București, 1908/1991.
- Perrault, Charles, *ABC-ul poveștilor*, adaptation par Alexandru Mitru, Iași, Junimea, 1978.
- Perrault, Charles, *Cele mai frumoase basme*, traduction par sarina Cassvan, Băile Govora, Editurile Nimbus și Editex, 1994.
- Perrault, Charles, *Cele mai frumoase povești*, traduction par Silcia Cepi, Justina Bandol, Constantin Dragomir, București, Editura Litera și Jurnalul Național, 2009.
- Perrault, Charles, *Cenușăreasa*, traduction par Carmen Stănescu, București, Editura Garamond junior, 1997.
- Perrault, Charles, *Frumoasa din pădurea adormită și alte povești*, sans nom du traducteur, couverture et illustrations par Rodica Șerbănescu, București, Editura Corint, 1995.
- Perrault, Charles, *Frumoasa din pădurea adormită și alte povești*, traduction par Petronela Negoșanu, București, Editura Corint, 1996.
- Perrault, Charles, *Frumoasa din pădurea adormită. Povești. Memorii*, traduction et table chronologique par Teodora Popa-Mazilu, préface par Anca Georgescu-Furea, București, Editura pentru Literatură, 1968.
- Perrault, Charles, *Motanul încălțat și alte povești*, traduction par Dan Faur, couverture par Valentin Ivan, București, Editura Cartex, 2000/2003.
- Perrault, Charles, *Motanul încălțat și alte povești*, traduction par Alexandru Andrei, illustrations par Geta Brăescu, București, Regis, 2007
- Perrault, Charles, *Motanul încălțat și alte povești*, traduction par Alexandra Imbrișcă, București, Editura Nicol, s.l., 2007.

Littérature et Arts à l'ère du numérique

- Perrault, Charles, *Motanul încălțat*, adaptation par Marinică Rădulescu, s.l., Galați, Editura Dor, 1993.
- Perrault, Charles, *Motanul încălțat*, adaptation par Monica Secetă, Constanța, Editura Eduard, 2012.
- Perrault, Charles, *Motanul încălțat*, București, Editura Cartex, s.l., 2000.
- Perrault, Charles, *Motanul încălțat*, sans nom du traducteur, București, Editura Corint, 2003.
- Perrault, Charles, *Motanul încălțat*, traduction par Dan Starcu, couverture par Valentin Tănase, illustrations par Ion Gabriel, București, Editura Tedit FZH, 2001.
- Perrault, Charles, *Motanul încălțat*, traduction par Gabriel Mălăescu, București, Editura MondoRo, 2016.
- Perrault, Charles, *Motanul încălțat*, traduction par Sarina Cassvan, București, Editura Ion Creangă, 1983.
- Perrault, Charles, *Motanul încălțat*, traduction par Victor M. Popescu, București, Andreas Print, 2013.
- Perrault, Charles, *Povești cu vrăjitori și zâne*, traduction par Sarina Cassvan, illustrations par Geta Brăescu, București, Editura Tineretului, 1966.
- Perrault, Charles, *Povești cu vrăjitori și zâne*, traduction par Sarina Cassvan, illustrations par Geta Brăescu, București, Editura Humanitas, 2004.
- Perrault, Charles, *Povești cu zâne*, traduction par Sarina Cassvan, illustrations par Val Munteanu, București, Editura Ion Creangă, 1998.
- Perrault, Charles, *Povești cu zâne*, traduction par Silvia Colfescu, București, Editura Vremea, 2001.
- Perrault, Charles, *Poveștile lui Perrault*, traduction par I. Rășcanu, n. 855, București, Editura Librăriei Leon Alcalay, coll. «Biblioteca pentru toți», (s.a.)
- Perrault, Charles, *Scufița roșie*, sans nom du traducteur, illustrations par D. Dolică, București, Editura Tineretului, 1952.
- Perrault, Charles, *Contes*, présentation de Nathalie Floloff, Paris, Gallimard, 1697/2015.
- Perrault, Charles, *Povestiri celebre care au făcut ocolul lumii – Albă ca Zăpada, Pinocchio, Scufița Roșie, Motanul încălțat, Cenușăreasa*, adaptation par Mihail Drumeș, București, Editura Bucur Ciobanul, 1947.
- Povești din literatura universală, Charles Perrault, Contesa de Segur, Frații Grimm, Hans Christian Andersen, Oscar Wilde, Catherine d'Aulnoy*, București, Editura Aramis, 2017 (Traduction du *Chat Botté* par Aurelia Ulici).
- Poveștile bunicii de Charles Perrault, Carlo Collodi, Jacob Grimm*, traduction de l'italien par Cristina Patricia Gheorghe, București, Editura Art, 2007.